DERNIÈRE
France-soir
DEFENSE DE LA FRANCE . FONDE SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)
4e Année. — N° 355. — 2 fr. MARDI 14 AOUT 1945 100, rue Réaumur (Gut. 80-60) E

Le Japon avoue sa défaite

LONDRES, 13 août. (A.F.P.) — *On annonce officiellement de Tokio que le gouvernement nippon a fait connaître à la population iaponaise l'offre de capitulation adressée aux gouvernements des Nations unies.*

DECOUPEZ CE BON

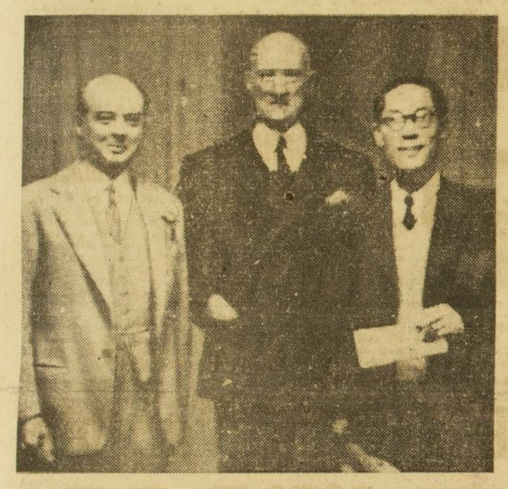
et envoyez-le à *France-soir* SERVICE DES RENSEIGNEMENTS, 100, rue Réaumur, Paris, avec un timbre pour la réponse, si vous voulez recevoir GRATUITEMENT *un renseignement ou une consultation juridique* (*Ecrire au bas de votre question, TRES LISIBLEMENT, votre nom et votre adresse*).

LES ALLIÉS S'IMPATIENTENT

ET SONT PRÊTS A DÉCLENCHER DES ATTAQUES d'une extrême violence

SI LA RÉPONSE NIPPONE N'EST PAS PARVENUE AUJOURD'HUI A 18 H.

WASHINGTON, 13 août. — Dans les capitales alliées, on attend toujours la réponse du gouvernement nippon, formulant la capitulation inconditionnelle du Japon. Le seul message radiophonique japonais parvenu à Genève peu après 1 heure du matin dit : « Notre message important n'est pas encore prêt. Nous prévoyons qu'il parviendra dans la matinée. » Ce matin, à 9 h. 30, heure suisse (10 h. 30 à Paris), la légation du Japon à Berne n'avait encore donné aucune nouvelle au département politique suisse qui sert de truchement aux Alliés.



LA REMISE DE L'ACTE DE CAPITULATION A BERNE. — M. Stucki, ministre suisse des Affaires étrangères (au centre) qui a joué le rôle d'intermédiaire, est entouré de M. Leland Harrison, ministre des Etats-Unis (à gauche) et de M. Jen, chargé d'Affaires chinois, qui tient à la main la note japonaise (photo N. Y. T.).

LES ALLIES DECLENCHERONT DES COUPS EXTREMEMENT PUISSANTS SUR LE JAPON SI LA CAPITULATION N'EST PAS ACCEPTEE AUJOURD'HUI AVANT MIDI (18 HEURES A PARIS), annonce en manchette le « New-York Times » d'après des informations de son correspondant à Washington. Celui-ci indique que les milieux gouvernementaux s'impatientent et que les attaques contre le Japon pourraient reprendre sans avertissement avec une grande violence et particulièrement avec des bombes atomiques.

Il semble qu'on doive chercher la cause de ces hésitations dans l'opposition que les milieux militaires opposent au désir de capitulation du gouvernement. Radio-Tokio affirme, en effet, que le cabinet nippon a approuvé, samedi la décision de demander la paix. CEPENDANT, DES RAPPORTS EMANANT DE SOURCE NEUTRE AUTORISEE ASSURENT QUE CERTAINS ELEMENTS DE L'ARMEE ET DE LA MARINE REFUSERAIENT DE SE SOUMETTRE A L'ORDRE GOUVERNEMENTAL, et auraient déjà lancé des manifestes parmi les troupes pour les engager à ne pas déposer les armes.

Le Mikado abdiquera-t-il ?

Une attention particulière avait été manifestée, ces jours-ci, dans la presse japonaise à l'égard du prince héritier Akihito et du prince Takamatsu, second frère de l'empereur.

Elle décrit les premières pages des journaux de Tokio où s'étale largement la photographie du jeune prince, fils unique de l'empereur Hirohito, âgé de 11 ans, et où l'on commente l'entraînement intensif que reçoit probablement l'héritier du trône impérial en vue de son accession au trône.

Ce tapage pourrait préluder à une démission de l'empereur Hirohito, d'autant plus que les journaux soulignent le mauvais état de santé de celui-ci. D'après la constitution japonaise, l'empereur ne peut abdiquer et la religion lui interdit de faire harakiri. Il pourrait donc simplement se retirer pour raison de santé. Son frère serait alors nommé régent pendant la minorité du prince héritier.

Le prince AKIHITO.

Première photographie d'Hiroshima après l'explosion de la bombe atomique

Cette vue aérienne prise vingt-quatre heures après le bombardement, montre l'effet terrifiant d'« une seule » bombe atomique sur le port japonais. Le tracé des rues est à peine visible, la ville semble rasée, d'énormes nuages montent lourdement vers le ciel. Ces nuages ne sont pas dûs à la fumée d'incendies, mais sont constitués par la poussière des matières désintégrées. (Exclusivité « France-soir », radio-téléphoto Keystone).

LA BOMBE DE NAGASAKI ETAIT "TRES EN PROGRES" SUR CELLE D'HIROSHIMA

Mais elle éclata en partie dans la mer

(De notre envoyé spéc. perm. Georges-Henri MARTIN)

NEW-YORK, 13 août (via Radio-France). — Rien ne vieillit aussi vite qu'une bombe atomique : trois jours après le premier raid sur Hiroshima, on considérait déjà ce projectile comme un modèle désuet.

C'est que les physiciens avaient réussi à construire une deuxième bombe à la fois plus simple et plus puissante, celle qui fut lancée sur Nagasaki.

Cette bombe fut montée dans une île des Mariannes. Là, le 4 juillet, arrivèrent des jeunes physiciens dont certains avaient pris part aux essais de Los Alamos. Ils ont vécu depuis dans l'isolement, occupés à assembler les éléments de la bombe.

Pour la première fois, ils viennent de recevoir la visite de journalistes américains.

Premières déclarations des constructeurs

— *Nous travaillons, ont révélé les constructeurs de l'engin, sous la direction du Dr Norman Ramsay, de l'Université de Columbia. Notre deuxième bombe produit des ravages beaucoup plus terribles que la première ; on peut en juger par la lueur formidable qu'elle produisit, lueur telle qu'elle aveuglerait ceux qui la regarderaient à l'œil nu, et par la colonne de fumée et de poussière qui s'éleva au-dessus de la ville, masse à laquelle devait être mêlée une véritable « poudre humaine » formée de cadavres volatilisés par l'explosion.*

— Comment se fait-il que trente pour cent seulement aient été détruits par un tel engin ?

— *C'est que Nagasaki est construite comme les doigts d'une main, ce qui disperse l'objectif*

2 SUITE PAGE 2

DANS QUINZE JOURS L'ENTREVUE TRUMAN-DE GAULLE

On apprend de Washington que M. Henri Bonnet, ambassadeur de France aux Etats-Unis, après avoir rendu visite à la Maison Blanche, a déclaré aux journalistes américains : « Si vous supposez que le général de Gaulle rendra visite au président Truman dans une quinzaine de jours, je ne crois pas que vous soyez très éloigné de la vérité. »

D'autre part, M. Duff Cooper, ambassadeur britannique à Paris, est arrivé hier soir à Londres. Il a été reçu ce matin par M. Bevin. Le « Daily Telegraph » croit savoir que le nouveau ministre des Affaires étrangères désire profiter « des bonnes dispositions du général de Gaulle à l'égard d'un pacte franco-britannique. »

LES TROUPES FRANÇAISES A BERLIN

BERLIN, 13 août. — Les troupes françaises ont officiellement pris possession de la zone de Berlin qui leur a été affectée, au cours d'une cérémonie de salut aux couleurs, dans le faubourg de Wedding. Le secteur assigné comprend les faubourgs de Wedding et de Reinickendorf. (Associated Press.)

Pierre Laval est retourné au Palais-Bourbon

Mais c'était pour y être interrogé

Pierre Laval a été extrait ce matin, à 8 heures, de la prison de Fresnes pour être conduit chez M. Béteille, juge d'instruction auprès de la Haute Cour de justice.

A 9 heures, Pierre Laval et son escorte arrivaient au Palais-Bourbon.

Conduit immédiatement dans le cabinet de M. Béteille, l'ancien président assista tout d'abord à la levée des scellés apposés sur ses bagages.

Dans une grosse valise se trouvaient les mémoires dressés par Pierre Laval au cours de son séjour à Monjuich.

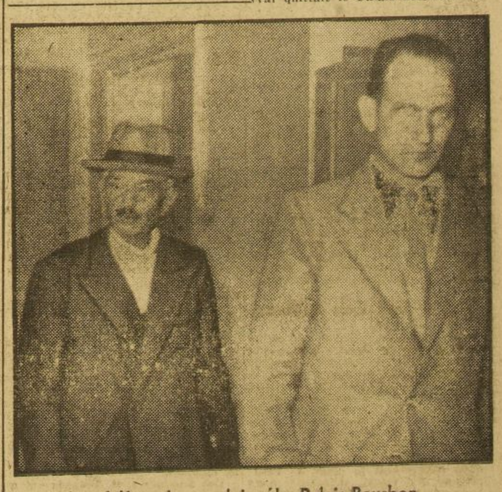
Il s'agissait notamment de ses explications concernant la question d'Alsace-Lorraine, la position prise par lui au sujet de la relève et du S. T. O.

Une trentaine de pages sont consacrées aux questions juives.

L'interrogatoire de pure forme qui suivit n'a rien fixé de particulier.

Pierre Laval, qui n'a toujours pas fait choix d'un défenseur, ne pourra être entendu sur le fond avant lundi prochain.

A midi moins le quart, Pierre Laval quittait le Palais-Bourbon.



Laval dans les couloirs du Palais-Bourbon.

PARMI LES VINGT-QUATRE HOMMES QUI VONT JUGER PÉTAIN, ON COMPTE :

le gendre de Mangin *huit avocats* et un ancien ministre de la Justice

LES vingt-quatre hommes qui vont juger Pétain sont tous des résistants, mais ce ne sont pas des partisans. Et ils viennent de tous les points de l'horizon républicain.

Les jurés résistants

Parmi les jurés non parlementaires se trouve le propre gendre du général Mangin, M. **Jacques LECOMPTE-BOINET** (qui a épousé Françoise Mangin) : toute la famille Mangin a participé à la lutte pour la libération. Deux des fils du général sont des officiers de la France combattante, un autre de ses gendres était le général Brosset, commandant la glorieuse 1re D.M.L., qui se tua sur le front du Rhin. M. Jacques Lecompte-Boinet, fonctionnaire du ministère des Transports, fut, lui, le fondateur, avec le marquis Jean de Vogüé (Vaillant), de Ceux de la Résistance qu'il représente au C.N.R.

Un autre juré appartient à ce mouvement : l'avocat **Pierre STIBBE**, directeur de l'hebdomadaire « Volontés ».

Des trois jurés membres du Front National, l'un l'ingénieur **Louis BERGERON**, vient des partis qu'il est convenu d'appeler « conservateurs » ; le second, M. **PERNEY**, est un militant radical-socialiste, barbu comme il se doit et maire de Levallois-Perret ; le troisième, **LORIGUET**, est d'extrême gauche.

Ingénieur aussi, **Roger LESCUYER**, qui fut un des organisateurs du sabotage et de la sous-production dans les usines travaillant pour l'ennemi.

Un docteur, M. **PORH'ER** (capitaine Brécourt dans la clandestinité), organisateur d'un réseau d'évasion; le syndicaliste - chrétien **Maurice GUERIN** (délégué M.R.P. à l'Assemblée consultative) ; **Jean GUY**, du M.L.N., originaire de Haute-Garonne ; **Pierre MEUNIER**, fonctionnaire du ministère des Finances, ancien chef du cabinet de Pierre Cot, radical-socialiste, secrétaire général du C.N.R., complètent la liste des jurés non parlementaires métropolitains.

A leurs côtés siègent deux représentants de la Résistance de l'Empire : **GERVOLINO**, directeur d'une mine de nickel en Nouvelle-Calédonie, engagé volontaire dans le Bataillon du Pacifique dès 1940, et **Jean SEIGNON**, un des artisans du ralliement du Gabon au général de Gaulle.

Les anciens parlementaires

Ces jurés ont été choisis parmi ceux qui, en juillet 1940, n'ont pas voté pour Pétain. Il n'y a qu'un seul communiste parmi eux : **Louis PROT**, député de la Somme. Tous les autres sont socialistes ou radicaux.

Il y a six socialistes, tous députés : **Emile BECHE**, des Deux-Sèvres, qui fit la guerre comme officier de septembre 1939 à juin 1940 ;

1 SUITE PAGE 2

La défense a la parole

"Il n'y aura pas de recours en grâce" annonce Me PAYEN

(LIRE EN PAGE 2 LE COMPTE RENDU)

En haut, les jurés non parlementaires ; en bas, les jurés parlementaires.

LE 14 AOUT 1944, A 19 H. 30, LONDRES ÉMETTAIT :

"Nancy a le torticolis"

SAINT-TROPEZ, 13 août. — 14 août 1944, à Marseille, 7 h. 30 du soir. Je suis seul avec « Circonférence », mon patron. Nous prenons Londres. Ce n'est pas le moment de rater les messages. Aucun ne nous concerne encore. Mais tout à coup, nous sursautons. Nous voici debout, une phrase a passé : « La burette coule ».

Ce message annonçait le débarquement en Provence pour l'aube du 15 et déclenchait la guérilla F.F.I.

de notre envoyé spécial René NAEGELEN

Nous ne pouvons pas parler, car les autres suivent, chargées chacune d'un sens prodigieux: **le bombardement étourdit, le chasseur est affamé,** et le dernier, énorme, qui annonce le débarquement sur nos côtes pour la nuit même ou le lendemain à l'aube : **Nancy a le torticolis.**

Nous nous serrons les mains... J'ai la vision de navires bardés de fer et de canons, et d'innombrables embarcations chargées d'hommes aux visages graves sous le casque, et serrés les uns contre les autres.

Ces quatre phrases mystérieuses transmettent aux chefs responsables de la Résistance les ordres du général Kœnig, commandant en chef des F. F. I.

La première ordonne l'exécution du plan vert (coupures des voies ferrées); la deuxième, celle du plan brun (action contre les transmissions); la troisième, celle du plan rouge (déclenchement de la guérilla).

La dernière, enfin, nous confirme que l'erreur criminelle du 5 juin ne se reproduira pas.

Erreur dont il faudra bien qu'on parle un jour. La diffusion de la phrase rouge (Méfiez-vous du toréador), sans concordance avec un débarquement sur les côtes méditerranéennes causa, en effet, dans le Sud-Est, la mort inutile d'un millier des nôtres, avec l'arrestation et l'exécution de presque tous les chefs.

Où se fera le débarquement ?

Nous ne le savons pas.

Chacun a reçu ses consignes. Celui-ci sait, par exemple, qu'à l'émission de telle phrase, il devra immédiatement rassembler son équipe et débarrasser, dans la nuit même, tel terrain des pyramides de pierres et des piquets qui gêneraient l'atterrissage des parachutistes et des planeurs.

Mais personne, si haut placé qu'il soit, ne connaît l'ensemble des dispositions.

Cependant, là-bas, vers Saint-Tropez, une poignée d'hommes, dont Marc Rainaut, chef de la brigade des Maures, son adjoint Jean Des-

3 SUITE PAGE 2

JOURNÉE DE LA DÉFENSE AU PROCÈS PÉTAIN

Il n'est pas de coutume que l'accusation accorde un délai entre son réquisitoire et les plaidoiries. Sur de lui et de son dossier, M. Mornet n'a pas hésité à accorder aux trois avocats de Pétain un délai pour mettre au point leur ultime réplique.

C'est aujourd'hui un grand jour pour Me Payen qui tient en ce procès le couronnement d'une carrière qui ne fut pas sans éclat, pour Mes Isorni et Lemaire, qui accèdent d'un seul coup à la réputation de grands maîtres.

Aussi sont-ils sous les armes, d'autant plus qu'ils ont réuni une belle chambrée d'amateurs d'éloquence judiciaire n'ayant rien à envier à celle qui se pressait samedi pour entendre leur adversaire, le vieux lion passablement édenté mais encore terrible au combat, qui pendant cinq heures, « tint le coup » pour finir par réclamer, avec une âpreté redoutable, le châtiment suprême pour le maréchal Pétain.

Celui-ci, toujours aussi impassible, mais les traits un peu tirés, fait son entrée. A son passage devant les bancs réservés aux témoins, MM. Charles Trochu et Lavagne se lèvent respectueusement, manifestation qui traduit parfaitement leurs sentiments.

C'est Me Payen qui débute d'une voix assourdie, dans le grand silence d'une salle attentive.

Le bâtonnier Payen est un classique de la barre. C'est sans doute pour ne point faire mentir cette réputation qu'il commence par évoquer l'enfance de Pétain, élevé dans le culte de la patrie par sa grand'mère qui avait la haine des Prussiens.

Après quoi le défenseur, brossant un rapide historique de la carrière du maréchal, cite les appréciations portées sur sa personne par Clemenceau, Joffre, Foch.

Me Payen. — J'aurai la discrétion de n'y pas ajouter les dédicaces flatteuses inscrites sur les livres du général de Gaulle.

A ce moment, le maréchal, qui donne depuis un moment des signes d'impatience, proteste contre la présence d'un photographe indiscret.

Le maréchal Pétain. — Assez. Il y a un quart d'heure que cet appareil est braqué sur moi. Qu'on ne m'inflige pas ce supplice.

Le président Mongibeaux invite le photographe à se retirer et Me Payen enchaîne en insistant sur le loyalisme dont fit toujours preuve le maréchal Pétain à l'égard du gouvernement de la République.

Me Payen. — Il eut deux garants dans l'ascension si rapide de sa carrière lors de l'autre guerre : le général Percin, ancien chef de cabinet du général André, et M. Painlevé. Deux hommes de gauche indiscutables.

Mais c'est d'une voix sans élan que Me Payen développe ses explications. Rien ne porte. C'est

PAR

Maurice FELUT

au-dessous de M. Mornet. Pour le plus grand procès de notre histoire, cela manque vraiment d'allure.

Mais cette voix sans timbre n'en prononce pas moins de graves paroles.

Me Payen. — Le Maréchal n'est pas rentré en France pour sauver sa vie. Si on veut sa tête, il la donne. Il n'y aura pas de recours en grâce. Ce qu'il défend ici, c'est son honneur.

Alors pourquoi Me Payen se rabat-il sur des arguments qui ne manqueraient pas de valeur s'il s'agissait d'un autre que du maréchal Pétain.

Me Payen. — C'est à 80 ans que le Maréchal se serait lancé dans les combinaisons politiques, c'est à 84 ans qu'il aurait entrepris de trahir son pays ! Mais consultez les médecins, les psychiatres, ils vous diront ce qu'ils en pensent...

Evidemment, mais ceux qui le disent ont eu le malheur d'être entendus par la police du maréchal ont « écopé » d'un bon nombre de mois de prison pour avoir commis ce crime de lèse-majesté.

Hélas ! plus se développe la plaidoirie de Me Payen, plus elle sue l'ennui. Il y a vraiment des retraites qu'il est impardonnable de ne pas prendre à temps.

Accablement général

Me Payen, que la moitié de la salle n'écoute plus pour la bonne raison qu'elle ne perçoit rien de sa voix, continue en citant différents textes, se reportant aux périodes maintenant si lointaines où Pétain était ambassadeur de France en Espagne.

Il discute ensuite les drames de conscience — oh ! ils ne furent pas tellement graves — des chefs militaires de 40 qui n'acceptèrent l'armistice que parce qu'il était jugé indispensable par celui qu'ils considéraient toujours comme leur guide.

A moins qu'ils n'en aient fait un simple paravent pour masquer leur propre responsabilité.

Me Payen. — L'armistice est un contrat, la capitulation n'en est pas un. Quelle différence ne faites-vous pas entre l'armistice de 40 et la capitulation imposée aux Allemands et aux Japonais ?

L'assistance, sous le poids de la chaleur et du ronronnement de Me Payen, sombre dans l'accablement. Tout ce monde en sueur se défend péniblement du sommeil. Ceux que retient attentivement le devoir professionnel notent au passage des bribes de phrases, des lambeaux d'arguments noyés dans ce débit uniforme.

Un tract d'intimidation a été envoyé aux 24 jurés

SUITE 1

Pierre BLOCH, avocat, député de Laon, capitaine de réserve, prisonnier de guerre, évadé en novembre 40, crée un réseau de renseignements en rapport avec Londres ; arrêté par la Gestapo et emprisonné à Périgueux s'évade à nouveau, gagne l'Espagne où il est interné, s'échappe encore, rejoint Londres puis Alger où il est nommé Commissaire adjoint à l'Intérieur ; il dirige maintenant l'hebdomadaire « Ambiance » ; le docteur Léandre DUPRE, maire-adjoint de Roubaix ; l'ouvrier mineur Pétrus FAURE, communiste orthodoxe puis communiste dissident, il est aujourd'hui maire socialiste de Chambon-Feugerolle, dans la Loire ; l'avocat Adrien MABRUT, de Clermont-Ferrand, ancien prisonnier de guerre, et Albert SION, de Béthune.

Il y a parmi les cinq jurés parlementaires radicaux deux sénateurs. Le premier est René RENOULT, ancien garde des Sceaux, qui faillit lui-même passer en Haute Cour, avocat, sénateur du Var et ministre de la Justice, il fut violemment attaqué au moment de l'affaire Stavisky, mais fut mis finalement hors de cause. Ayant voté à Vichy contre Pétain, il fut mis aussitôt en résidence surveillée à Gap, puis emprisonné à Marseille au début de 1944. Le second sénateur est M. TONY-REVILLON, de l'Ain, qui partit en juillet 1940 pour l'Afrique du Nord à bord du « Massilia » et qui a récemment publié les « Carnets » qu'il tint pendant l'occupation.

Trois députés radicaux, tous trois avocats, complètent le jury : Marcel BENDER, parlementaire depuis trente-huit ans, maire d'Odenas (Rhône) depuis quarante-cinq ans, qui eut maille à partir avec la Gestapo d'abord parce qu'on le croyait israélite, ensuite parce qu'il refusait d'enlever le buste de Marianne de la mairie ; Gabriel DELATTRE, député des Ardennes, et LEVY-ALPHANDERY, député de la Marne, ancien maire de Chaumont.

Les jurés suppléants

Les jurés suppléants (appelés parfois à siéger) sont : pour les jurés résistants : MM. GERMINAL, délégué à l'Assemblée consultative et membre du comité directeur du M. L. N., instituteur, un des chefs de la résistance dans la Dordogne ; Marcel LEVEQUE, entrepreneur de travaux publics, actuellement capitaine aviateur et délégué de « Ceux de la libération » à l'Assemblée consultative ; Georges POUPON et DESTOUCHES. Et pour les jurés parlementaires : CATALAN, député radical-socialiste ; JAMMY-SCHMIDT, député radical - socialiste, ancien sous-secrétaire d'Etat; CHASSAING, sénateur socialiste et président du conseil général du Puy-de-Dôme, et ROUS, député socialiste.

Un tract anonyme

Un tract anonyme, contenant les noms et les adresses de tous les jurés et de leurs suppléants est distribué abondamment à Paris, « Connaissez leur identité, dit ce tract, ils seront les responsables du verdict qui sera prononcé. »

Une enquête est ouverte pour connaître l'origine et les moyens de diffusion de ce prospectus.

... et des performances

Pas de grandes performances. La meilleure celle de Gilbert Omnès, avec 14 s. 9/10 réussit un temps de classe européenne. Cet athlète qui fut le plus doué de sa génération piétinait depuis des années autour de 15 s. 5/10. Ce résultat doit lui donner pleine confiance en ses moyens.

Après quoi il faut mettre en valeur les 1 m. 53 s. 2/10 du Suisse Volkmer, solide guillard de 23 ans, courageux et rapide (il tint tête à Sigonney dans le 4x400 mètres). Il suivit Hansenne, faillit deux ou trois fois être lâché, mais s'accrocha avec énergie jusqu'au fil.

Les Français

AU-DESSUS DE LEUR FORME NORMALE: Omnès, transcendant comme nous l'avons vu, et Bouvet, qui franchit 3 m. 80 à la perche.

EGAUX AS EUX-MEMES: Foussard (10"5/10 et 22" 2/10), aussi brillant qu'en début de saison; Valmy (10" 9/10 et 22"2/10), tout de même un peu moins rapide qu'autrefois ; Wartelle (4' 9"3/10), énergique, et qui défit Maurer de peu après une très belle compétition, un peu lente toutefois; Malgnan (15"), Maloubier (56"5/10), Lapointe (1 m. 85), Breitman (3 m. 80), Wittevronghel (43 m. 52) et Braconnot (44 m. 98), auxquels il faut ajouter Siman et L. Gallais, excellents dans les relais.

LEGEREMENT INFERIEURS A EUX-MEMES : Sigonney (49"4/10), très courageux pourtant dans le 4x400 m.; Mège (1'56" 3/10) ; Pujazon (15'12" 4/10), qui souffre encore de sa jambe; Breistroffer (15' 16"8/10), dont c'était le troisième 5.000 successif ; Lavallée (1 m. 80), Brémon (6 m. 82), Tissot (13 m. 10 et 55 m. 60), Hérice (42 m. 56) et Réal (41 m. 81), ainsi que Vivès et Kehers, assez moyens dans les relais.

NETTEMENT INFERIEURS A EUX-MEMES : Brisson (50"4/10) ; Hansenne (1'53"3/10) ; Vernier (4' 5"3/10), surtout dans les cent derniers mètres; Cros (57"1/10), mal remis de son malaise; Balezo (6 m. 68 et 13 m. 24) ; Bleus (51 m. 70) fatigué par un trop long voyage.

Les Suisses

Neumann, avec un magnifique jet de 67 m. 03, domine nettement son équipe avec Volkmer, dont les 1'53"2/10 n'étaient attendus par personne.

Il faut citer encore Apotheloz (49"6/10), Maurer (4' 0"3/10), Christen (15"), Rugel (55"2/10) et Graff (7 m. 02).

La réunion obtint un succès considérable et son organisation fut en tous points remarquable. La recette atteignit le chiffre considérable de 750.000 francs.

Les cadres de notre équipe pour France - Angleterre

Nous avons toutes raisons de penser que M. René Mourlon ne formera pas cette semaine l'équipe de France. Il en constituera néanmoins les cadres, sans doute comme suit :

100 et 200 m. : Foussard et Valmy; 400 m. : Sigonney; 1.500 m. : Hansenne; 5.000 m. : Pujazon et Breistoffer ; 110 haies : Maignan et Omnès; hauteur : Lapointe et Bouvet; disque : Wittevrongel.

Les autres athlètes seront désignés le 25 août à la suite d'une réunion de sélection au Stade Jean-Bouin.

Omnès prit une magnifique revanche, Lavallée vaincu par Lapointe, Balezo défait par Brémon et enfin Hérice que Wittevronghel surpassa de peu.

Une révélation : le sprinter BAILLY

Evidemment, il serait préférable que les championnats de la F. S. G. T. et de la F. G. S. P. F. précèdent ceux de la F. F. A. En cas de révélations, il serait possible d'opposer réellement les meilleurs Français...

Or, il y eut une révélation à Bordeaux (F.S.G.T.) : le sprinter Bailly, de Lyon, âgé de 22 ans, crédité de 10" 9/10 aux 100 m. et de 22" 4/10 aux 200 m., battant nettement l'ex-champion de Paris Langlois. Souhaitons voir Bailly convoqué le 25 août, à Paris. Autres performances notoires : 800 m. : Dumas (Lyon), 1'57"4/10 ; 1.500 m. : Enlinger (Toulouse), 4'6"4/10.

Au stade Jean-Bouin (F. G.S.P.F.), seul Chefdhotel, en courant les 800 m. en 1' 55"8/10, s'est mis en valeur. Les Rio et Henry ont réussi 51" aux 400 m. et Jouanca le javelot à 49 m. 28.

— A Saint-Gaudens, Audouy a franchi 1 m. 87 en hauteur.

— A Bruxelles, Pol Braekman a couru les 110 haies en 14"9/10, et Pardoen (U. Tourcoing) a lancé le poids à 13 m. 25.

De tout... un peu

JASSERON va retourner au R.U.A.

L'INTERNATIONAL du Racing, Jasseron, assistait hier à Saint-Ouen au match de son club contre le Red Star.

« Dire que je ne peux être aux côtés de mes camarades, nous confiait Jasseron. Le Havre, à qui j'appartenais en 1939, ne veut pas me lâcher.

» Comme je ne pense pas retourner au Havre, les choses ne peuvent guère s'arranger.

» Je vais rentrer en Algérie.

» Peut-être qu'une fois là-bas on me laissera jouer au R.U.A. »

Harris tankiste...

Tout en lui est souplesse, détente... Un large thorax. Une face tâchée de rousseur et souriante.

Ses mensurations : 1 m. 77 et 80 kilos.

Il a 25 ans et habite Manchester, où il est né et où il est secrétaire dans une fabrique de vêtements féminins.

En 41, sur le front d'El Alamein, il fut brûlé sérieusement dans son tank lors de la bataille de Tripoli.

De retour en Angleterre, il fit sa rentrée l'an dernier et remporta depuis six championnats.

BON DEBUT DU football parisien

On ne s'attendait pas, hier, à St-Ouen, à un match d'une haute tenue.

Nous sommes, ne l'oublions pas, à la mi-août et l'on est si bien à la pêche ou au bord de la mer — sans mines !

Mais Audoniens et Racingmen se sont surpassés pour contenter le public parisien, venu, d'ailleurs, en foule.

Le résultat de 5 à 4 indique évidemment une faiblesse et un manque de mise au point des défenses; mais la verve des attaques est surtout responsable de cette marque.

Le Racing alignait : Gabet, Suprina, Quenolle, Voust, Mahé; le Red Star: Mouiet, Simonyi, Planques, Lozia, Gomez.

Comme on le voit, le Racing utilisait les services de Suprina, le Yougoslave du Lyon O.U. Match d'essai qui doit être concluant pour les dirigeants parisiens.

L'attaque du Red Star fut lente à démarrer. Les Audoniens étaient menés par 3 à 1 après cinquante minutes.

Lorsque le Racing ralentit son action, Planques et Lozia remontèrent et donnèrent la victoire à leurs couleurs.

René COTTEAUX.

Quenolle, le nouvel avant-centre du Racing, a fait bonne impression pour ses débuts, hier, à Saint-Ouen. Le voici en action alors qu'il a lâché ses gardes du corps, Mindonnet et Lorentz.

"Autant que la France le Canada, l'Australie, la Hollande auraient le droit de participer aux négociations"

estime-t-on à Washington

WASHINGTON, 13 août (U. P.). — Commentant la demande du gouvernement français de prendre part à la signature de la capitulation du Japon aux côtés des quatre grandes puissances, on souligne, dans les milieux bien informés de Washington, que l'offre de reddition japonaise a été envoyée seulement aux Etats-Unis, à l'Angleterre, à la Chine et à l'U. R. S. S., et non à la France. Il est donc peu probable que les négociations de paix soient ajournées à seule fin de permettre la participation de la France.

On souligne également que si la France est admise aux formalités de la signature de l'acte de capitulation, d'autres puissances devraient l'être également. En effet, le Canada, l'Australie et la Hollande ont, autant que la France, le droit d'être représentés à ces négociations, étant donné le nombre de troupes que ces pays ont engagées dans les opérations et le rôle considérable qu'ils y jouent.

A Calais, le général de Gaulle a été reçu par son beau-frère

Le "pays noir" promet d'atteindre dans un an sa production d'avant guerre

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL)

BOULOGNE, 13 août. — Partie de Paris samedi matin à l'aube, la caravane de voitures qui accompagne le général de Gaulle vers le « pays noir », du Nord et du Pas-de-Calais, traverse successivement Beauvais et Amiens.

Tout le long du chemin, de touchantes manifestations populaires accueillent le cortège : arceaux ou croix de Lorraine de verdure, fleurs jonchant le sol ou même pauvres bouquets composés avec amour par des mains maladroites. Seul, sur sa porte, à la sortie d'Amiens, un coiffeur joue au passage le morceau de clairon qu'il a dû longtemps étudier pour le grand jour !

Mais bientôt, accompagnés par le commissaire de la République M. Closon, qui fut notre camarade « Vincent » dans la Résistance, nous nous enfonçons en plein pays minier.

Le peuple demeure vibrant et joyeux, mais la vie est plus dure ici que dans les riantes campagnes picardes : les enfants, souvent pieds nus, en témoignent, et aussi le nombre croissant de maisons détruites, remplacées par ces baraques en bois dont les services de M. Dautry importent en série d'Amérique, les 25 pièces détachées.

C'est Bruay, ville purement ouvrière ; c'est Béthune, avec sa cathédrale Saint-Vaast, rebâtie en briques ; c'est Bergues, dont les Allemands firent sauter le beffroi avant de partir ; c'est Hazebrouck, où, sur le quai de la gare, de blondes jeunes filles flamandes se précipitent vers le général qui leur serre la main ; l'une d'elles sanglote et s'évanouit d'émotion !

A Dunkerque, le général de Gaulle remet la Croix de la Libération à un mutilé, le lieutenant Mélis, héros du débarquement de Normandie, puis chante avec la foule la chanson dunkerquoise en l'honneur du fameux corsaire Jean Bart.

A Calais, le général est reçu par son beau-frère, le maire, M. Vendroux.

Puis c'est Boulogne. Nous questionnons M. Duhameau, directeur des Houillères, sur le problème du charbon.

« 108.000 tonnes par jour produites en 1938, nous dit-il ; — à la fin de 1914, 60.000 tonnes — aujourd'hui, 67.000. On n'a donc pu atteindre qu'environ la moitié du rendement d'avant-guerre. »

Nous demandons à M. Closon, commissaire de la République :

— Pensez-vous que la production puisse bientôt atteindre 100 % des chiffres d'avant-guerre ?

— Oui, nous répond-il, peut-être avant un an d'ici, surtout si l'on se décide à augmenter les effectifs en mettant beaucoup de prisonniers allemands au travail

qu'un parapluie à Londres, que tous les speakers de la radio américaine en ont parlé aussitôt après les communiqués officiels sur les pourparlers avec Tokio

La fin de la guerre va rendre disponibles de si grandes quantités de carburant que le problème de l'emmagasinage se posera avec acuité et qu'il y a intérêt à ce que les civils puissent dépenser autant d'essence qu'ils voudront.

Et ce n'est pas le prix qui pourra les en détourner : 8 francs le gallon, c'est-à-dire les quatre litres et demi.

Heureux Américains !

Les combats auraient cessé dans la province de Tche-Kiang

TCHOUNG-KING, 13 août. — La radio de Tchoung-King annonce que les troupes japonaises ont cessé le combat dans la province de Tché-Kiang. Le porte-parole du haut commandement chinois a déclaré que les troupes japonaises ont envoyé des parlementaires à la première division d'infanterie chinoise « afin de négocier la capitulation ». (A. F. P.).

Le maréchal Vassilievsky commande l'armée Rouge d'Extrême-Orient

MOSCOU, 13 août. — Le maréchal Vassilievsky a été nommé commandant en chef des forces soviétiques opérant en Extrême-Orient.

Quelques précisions sur la bombe atomique

SUITE 2

et que, d'autre part, l'objectif visé fut le port ; une grande partie de l'objectif se perdit dans la mer.

» D'ailleurs, l'objectif primitivement fixé n'était pas Nagasaki. On devait lancer la bombe sur un point plus important, mais un écran de fumée rendait celui-ci invisible. Après avoir tourné trente minutes dans les nuages la super-forteresse volante fut contrainte de voler jusqu'à Nagasaki, qui était le but numéro 2. Il restait à ce moment-là tout juste assez d'essence pour le retour. Si le raid avait duré un peu plus longtemps, il se serait terminé par un désastre. »

Les inventeurs espéraient échouer !

Le département américain de la guerre donne, de son côté, quelques précisions suivantes sur la bombe atomique.

L'engin doit exploser tout au-dessus de l'objectif pour avoir son effet maximum ; en même temps sa radioactivité se disséminе dans l'air, tel un nuage d'air chaud, d'une façon inoffensive. (Il n'en serait pas moins dangereux de pénétrer quatre heures encore après l'explosion dans le périmètre bombardé.)

On sait que l'uranium est simplement coupé en deux ; l'énergie produite par cette opération ne correspond qu'à l'utilisation d'un millième de sa masse. On juge ce que serait l'explosion si l'on pouvait porter à quelques centièmes le pourcentage utilisé.

Cet explosif est loin d'être entièrement perfectionné, mais il est déjà si effrayant qu'au début de nombreux chercheurs espéraient ne pas réussir.

De nombreux métaux radio-actifs

Le chef de la délégation scientifique anglaise, sir James Chadwick, a déclaré qu'une nation disposant des matières premières nécessaires pourrait percer le secret après cinq ans de travaux environ.

Mais certains savants estiment que l'uranium n'est pas le seul métal qui puisse servir pour la bombe atomique. On pourrait la réaliser à l'aide de tous les métaux ayant un poids spécifique supérieur à 200, comme l'or, le platine, l'argent. On peut même envisager de désintégrer l'hydrogène. En tout cas cette nouvelle arme est si favorable aux attaque de surprise que les plus grandes villes d'un pays pourraient être détruites en peu de temps par une puissance d'apparence amie.

L'avis d'Einstein

Quant aux applications pacifiques de la désintégration atomique, elles semblent encore lointaines. Le département américain de la guerre estime que cette nouvelle source d'énergie pourrait être utilisée d'ici une dizaine d'années pour les transports ou l'éclairage.

Au Canada, le ministre de l'Armement vient d'annoncer la construction d'une usine spécialement destinée à rechercher les applications médicales de l'énergie atomique.

Le « Sunday Times » suggère de créer une police internationale dotée de cette arme. Ce serait, estime-t-il, le seul moyen d'assurer la paix du monde.

Interrogé dans sa retraite de Saranac (New-York), Einstein a dit, de son côté, qu'on trouverait sans doute d'autres éléments radioactifs que l'uranium 235 et que l'emploi de l'énergie atomique dans la vie quotidienne en serait beaucoup accéléré.

Les Russes ont débarqué en Corée

LONDRES, 13 août.— L'agence U.P. annonce que, sous la protection des unités de l'amiral Youmachev, les troupes soviétiques ont débarqué en Corée, où elles ont occupé les ports de Rachine et de Youkou.

Entre temps, les armées qui envahissent la Mandchourie, celle du maréchal Malinovski et celle du maréchal Medetskov, se trouvent respectivement à 350 et à 280 kilomètres de Kharbine.

L'aviation soviétique pilonne les arrières de l'ennemi.

Tokio bombardée

GUAM, 13 août (A.F.P.). — Le communiqué de l'amiral Nimitz annonce que les appareils américains et britanniques, basés sur porte-avions, ont à nouveau attaqué aujourd'hui lundi à l'aube, les objectifs militaires de la région de Tokio. C'est la première opération effectuée par les appareils de la marine depuis l'offre de capitulation japonaise.

En outre, l'agence Domei annonce que 800 appareils ont attaqué ce matin des aérodromes et des installations militaires situés dans l'île de Hondo. 80 forteresses volantes ont bombardé Matsuyama. 51 navires japonais ont été coulés.

Les Japonais rendent leurs armes aux communistes chinois

LONDRES, 13 août. — D'après la B.B.C., les Japonais rendent leurs armes aux troupes communistes chinoises.

Le gouvernement de Tchang Kai Chek a fait savoir qu'il tiendrait le Japon pour responsable des armes que ses troupes livreraient à une « organisation » non autorisée par le gouvernement de Tchoung-King.

De son côté, l'American Broadcasting Company déclare que, malgré les récentes tentatives de réconciliation, la situation est tendue entre les communistes chinois et les troupes de Tchang Kai Chek.

Le Mikado reçoit l'amiral Togo

WASHINGTON, 13 août. — Radio-Tokio annonce que l'empereur a reçu, ce matin, l'amiral Togo, ministre des Affaires étrangères.

Une puissante armada croise au large du Japon

AU LARGE DU JAPON, 13 août. — Une puissante flotte anglo-américaine s'est immobilisée au large des côtes japonaises, prête au débarquement de ses unités, soit pour le combat, soit pour l'occupation du territoire nippon.

1 heure du matin la bataille commence

La nuit s'avance...

A 1 heure du matin, le canon tonne au large. L'assaut des îles du Levant, qui vont rapidement tomber, est commencé.

A 2 heures, les Allemands inquiets font leurs malles. La Gestapo s'enfuit. A Marseille, le sinistre Scharführer Dunker, dit Delage, écrit le rapport final de son activité sanglante. Rapport qui est entre nos mains. L'homme aussi est entre nos mains, qui répondra de ses crimes.

A 3 heures, la population civile de Saint-Tropez reçoit l'ordre d'évacuer la ville. Cet ordre facilitera le rassemblement sur la côte, les corvoiles des parachutes s'ouvrent et 250 parachutistes américains tombent littéralement sur Rainaut et ses hommes...

(Copyright by France-soir and René Naegelen.)

Prochain article:

Tandis que 3.000 embarcations jettent une armée sur la côte, à l'intérieur les parachutistes partagent leurs armes avec les F.F.I.

48 HEURES APRES LA FIN DE LA GUERRE.. essence libre aux U.S.A.... à 1 fr. 70 le litre

NEW-YORK, 13 août. — Tous les automobilistes des Etats-Unis attendent avec impatience la déclaration officielle de la cessation des hostilités avec le Japon.

C'est que, exactement 48 heures après la proclamation du « cessez le feu » sur le front du Pacifique, le rationnement de l'essence doit disparaître. La vente du précieux carburant redeviendra sans plus attendre, totalement libre.

La question est si importante dans un pays où l'automobile est aussi nécessaire

Condamnation de l'ex-chef des services pénitentiaires de Dijon

DIJON, 13 août. — La Cour de justice de Dijon a condamné pour trahison aux travaux forcés à perpétuité et à la dégradation militaire le commandant Edouard Tredez, 48 ans, chevalier de la Légion d'honneur, qui, sous le régime de Vichy, fut successivement chef départemental de la milice à Grenoble et directeur régional des services pénitentiaires à Dijon.

En juin 1944 il n'a rien fait pour empêcher la déportation en Allemagne des 269 détenus de la prison de Besançon, dont beaucoup sont morts dans des camps d'extermination.

RAVITAILLEMENT

LAIT CONCENTRE. — Les enfants intolérants au lait frais peuvent bénéficier pour le mois d'août de lait concentré sucré et non sucré, jusqu'à l'âge de 18 mois.

AUX HALLES. — Le marché de gros des Halles sera fermé le 15 août, à l'exception des ventes du poisson, de la volaille et du gibier. Des permanences seront assurées dans les autres ventes en gros.

TICKETS PROROGES. — N° de juillet (90 gr. de charcuterie), n° 1 de mai et BC d'août (90 gr. chacun de viande de cheval).

TICKET PERIME. — DW de juillet validé pour distribution de bananes séchées aux J2 et J3, périmé le 16 août.

Aujourd'hui à Enghien

PRIX DE GODERVILLE

1. Tamerville 102 ..... G. 15
— Chrétien ..... P. 15
2. Tyrolienne III 101 Morel P. 31
3. Titus M 105 Marie

Non placés : 106, 107, 108.

PRIX DE TOURNON

1. Urdos 203 Simonard .... G. 16
2. Ucayali B 201 Boudeau.

PRIX DE PERPIGNAN

1. Urey 304 ..... G. 15
— Simonard ..... P. 11
2. Upsala II 306 Choisselet P. 12
3. Unshire 305 Libeer.

Non placés : 301, 302.

LES SPECTACLES

TH. DES VARIETES. — Samedi prochain, en soirée, reprise de « Marius », le chef-d'œuvre de Marcel Pagnol, avec Henri Vilbert, A. Rieux, Andrée Maillane et Robert Vattier, Marthe Marty, Mariot et Arius, Location ouv. de 11 à 18 h.

BOURSE DE PARIS

LUNDI 13 AOUT

La hausse de la cote se poursuit avec un développement sensible des échanges. L'ensemble des valeurs françaises bénéficie de progrès appréciables, notamment les Indochinoises. Aux valeurs internationales, vive avance de Suez cap. à 53.500 cours réduit à la demande à 50.550.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 %	100 20	100 15
3 % Amortissable	99 90	100 ..
3 % 1945Amort.	100 65	100 55
5 % 1920	148 70	148 10
3 ½ % 1942 ...	104 10	104 10
3 % 1942	99 55	99 50
Banque de France.	26.000 ..	27 700 ..
Banque de Paris, Lyonnais	1.595 ..	1.585 ..
Suez	1.990 ..	2 000 ..
— civile	50.750 ..	53.500 ..
Métro	16 100 ..	16.350 ..
Shanghaï	1 410 ..	1 495 ..
C. P. D. E.	1 640 ..	1.720 ..
Cie Gle d'Electric.	1.545 ..	1.540 ..
Thomson	3 345 ..	3.340 ..
Forges Nord-Est.	6 5 ..	705 ..
Courrières	1 340 ..	1 325 ..
Lens	600 ..	600 ..
Nickel	754 ..	774 ..
Penarroya	3.200 ..	3.450 ..
Fse des Pétroles.	1 100 ..	1 155 ..
Gafsa	2.600 ..	2.615 ..
Air Liquide	3.540 ..	3.700 ..
Ugine	2 840 ..	2.900 ..
Kuhlmann	3 150 ..	3.195 ..
Péchiney	2 095 ..	2.250 ..
	2,562 ..	2,699 ..

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Rhône-Poulenc ..	3 045 ..	3.260 ..
Saint-Gobain	6.100 ..	6 500 ..
Port du Rosario.	18 300 ..	18 600 ..
Quilmès	25 500 ..	25.300 ..
Gaz Lebon	3.175 ..	3 355 ..
Pont-à-Mousson .	6 000 ..	....
Lyonnaise Eaux ..	1 430 ..	1 460 ..
Transatlantique .	262 ..	275 ..
Charb. Tonkin ..	5 750 ..	6 250 ..
Mokta-el-Hadid ..	14 000 ..	13 930 ..
Dist. Indochine..	1 650 ..	1 420 ..
Say	1 150 ..	1 230 ..
Sucr. Coloniales	1 600 ..	1.645 ..
Poliet et Chauss.	4 825 ..	5 050 ..
Hévéas	1 240 ..	....
Canadian Pacific.	1 350 ..	1 329 ..
Central Mining..	8 250 ..	8 600 ..
Geduld	3 245 ..	3 250 ..
Rio Tinto	4 850 ..	5 000 ..
Azote	4 890 ..	5 150 ..
Royal Dutch	15 700 ..	15.900 ..
H. V. A.	109000 ..	....
Nestlé	47 500 ..	48 775 ..
De Beers	5 550 ..	5 675 ..
— préf.	6 275 ..	6 300 ..
Shell	1 740 ..	1 850 ..
U. M. Ht-Katanga	....	....

L'anglais HARRIS s'affirme grand sprinter RIVOAL est champion de France

UNE belle journée pour le sprint... Il est heureux que Paris ait été le théâtre de cette « reprise » internationale, de ce premier contact entre les meilleurs amateurs européens (Hollandais et Italiens exceptés).

Dans le cadre charmant de la vieille Piste municipale, le Comité de Paris a remporté, sous le patronage du « Populaire », un gros succès. Et s'il y avait un reproche à faire, ce serait celui-ci : le championnat de France gagné par le favori Rivoal, du C.V. des Mouilleaux, se trouva éclipsé par les prouesses de l'Anglais Harris et du Suisse Plattner — deux grands champions, à n'en pas douter...

Parlons d'abord des Français :

Deux provinciaux se détachèrent du lot des « visiteurs » : le Breton Prigent et le Bordelais Lachèze.

Ils allaient passer les « huitièmes », le puissant Prigent, en résistant à l'attaque d'un Sensever permissionnaire, le grand Lachèze en remontant le téméraire Kopenhague.

Et les quarts de finale les voyaient encore se qualifier facilement.

— Je suis déjà bien content d'en être arrivé là, nous dit Prigent en se rendant au départ de sa demi-finale. Je n'en demande pas plus.

Pourtant, lorsque Dron le déborda dans la ligne droite, le Breton, en un magnifique

RIVOAL

coup de rein, reprit l'avantage.

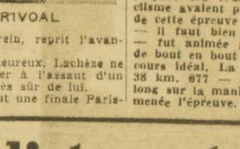
Moins heureux, Lachèze ne put résister à l'assaut d'un Rivoal, très sûr de lui.

Et ce fut une finale Parisprovince inattendue, une finale dans laquelle Prigent « craqua » brusquement.

Si Rivoal gagna en travailleur appliqué, l'Anglais Harris remporta la Poule des Etrangers en artiste... Et l'on sait à qui vont les faveurs de la foule.

Un grand sprinter, à n'en pas douter, et un démarreur hors ligne — un peu à la manière de l'Américain Honeman — mais en plus athlétique — n'hésitant pas à partir des 300 mètres, voire des 400...

Personne ne lui résista :



le Belge Marquennie et le Luxembourgeois Gilien furent lâchés et Lohmuller tint péniblement sa roue.

Le match à sensation devait être celui qui opposait l'Anglais au champion de Suisse Plattner.

Harris partit en tête mais, cette fois, en se méfiant. Il ne plaça son démarrage qu'à l'entrée du virage, alors que Plattner était à l'extérieur. Le Suisse se laissa décoller... et revint terminer à une roue...

A. BAKER D'ISY.

JOSEPH SOFFIETTI MAITRE CHEZ LUI

De notre env. spé CHRISTIN

LYON, 13 août. — Dijon-Lyon peut être maintenant classé parmi les grandes épreuves internationales. La plupart des vedettes du cyclisme avaient pris le départ de cette épreuve et la course — il faut bien en convenir — fut animée grâce à eux de bout en bout sur un parcours idéal. La moyenne — 38 km. 677 — en dit assez long sur la manière dont fut menée l'épreuve.

On peut dire que les concurrents qui, dès la première heure, réalisèrent 42 km. 200 contribuèrent au succès de ce premier Dijon-Lyon. La victoire ne pouvait certes pas échapper à un rouleur et c'est le puissant Lyonnais Soffietti qui, le premier, inscrivit son nom au palmarès de la course. Par cette victoire, nous avons retrouvé le Soffietti de 1938 et de 1939, époque à laquelle il devait abandonner le cyclisme.

Le congrès socialiste est favorable à l'alliance avec l'U.D.S.R.

Il l'est beaucoup moins à l'union organique avec le parti communiste

La séance de ce matin est consacrée aux relations du parti socialiste avec la résistance. M. Grumbach écarte une motion de M. Auch qui voudrait qu'on discute en même temps les relations avec les partis (lisez : avec le parti communiste).

Il montre que les deux questions n'ont pas à être mêlées, puisque tout à l'heure, c'est l'unité ouvrière qui sera en cause.

Faut-il faire avec l'U.D.S.R. liste commune ? Cette thèse est brillamment défendue par M. Bonnourd, qui défend la majorité du M.L.N. et aussi le ministre Frenay, que M. Cachin a calomnié. Il estime que

M. TOMAS, délégué espagnol

certains partis ne doivent pas avoir le monopole de l'union. On applaudit.

Mais l'orateur suivant, M. Stibbe, sympathisant au M.U.R.F., mais qui n'en fait pas partie par discipline socialiste, est d'un avis différent. Il réproche à l'U.D.S.R. de contenir des éléments qui veuillent exclure les communistes de l'unité nationale. M. Stibbe a aussi des partisans dans la salle.

La plupart des orateurs qui interviennent ensuite défendent l'U.D.S.R. et combattent le Front national.

C'est au tour de M. Henri Ribière, membre de l'U.D.S.R. et du parti socialiste, rapporteur de la question.

— Il faut faire son choix, dit-il. Une partie des jeunes vont vers le communisme, l'autre vers le socialisme. Le seul moyen d'amener à nous les éléments qui ont lutté à nos côtés pendant la résistance et qui hésitent encore, est de faire alliance avec l'U.D.S.R.

Toute la salle se lève et applaudit vigoureusement.

Tel est également l'avis du secrétaire général, M. Daniel Mayer. Il juge inadmissible l'opposition à l'U.D.S.R.

— Va-t-on laisser de côté uniquement les groupes socialistes et laisser seuls se développer les groupements antisocialistes